DES MARRANES A SPINOZA

PAR I. S. RÉVAH

Textes réunis par
Henry MÉCHOULAN,
Pierre-François MOREAU
et Carsten Lorenz WILKE

VRIN

Материал, защищенный авторским правом

HISTOIRE DES IDÉES ET DES DOCTRINES

DES MARRANES A SPINOZA

par

I. S. RÉVAH

Textes réunis par
Henry MÉCHOULAN
Pierre-François MOREAU
Carsten Lorenz WILKE

PARIS
LIBRAIRIE PHILOSOPHIQUE J. VRIN
6, Place de la Sorbonne
1995

Материал, защищенный авторским правом

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les «copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective» et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, «toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite» (Alinéa ler de l'article 40).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les Articles 425 et suivants du Code pénal.

© Librairie Philosophique J. VRIN, 1995
Printed in France
ISSN 0153-0828
ISBN 2-7116-1252-X

Материал, защищенный авторским правом

PRÉFACE

I

I. S. Révah est sans conteste à l'origine des recherches scientifiques récentes sur «Spinoza et son cercle» juif [1], sur l'orthodoxie et l'hétérodoxie des crypto-juifs venus de la péninsule Ibérique à Amsterdam. Toutes les études de ce maître, prématurément disparu, concernant ces questions, demeuraient jusqu'à présent éparses, difficilement accessibles ou épuisées. Il nous a paru indispensable de les réunir et de les présenter, thématiquement organisées, afin que l'on pût à nouveau et plus aisément mesurer leur importance décisive. Nous sommes conscients d'avoir fait un choix, c'est-à-dire d'avoir renoncé à la publication *in extenso* de tous les documents qui ont servi à étayer les démonstrations. Mais le dossier que nous présentons prépare aussi la publication de l'ensemble des écrits de ce grand savant. Nous nous sommes donc tenus ici au seul champ d'investigation du crypto-judaïsme se rapportant à la vie des juifs du secret dans la péninsule Ibérique et à la reconstruction de la communauté juive d'Amsterdam dont on peut suivre les étapes, les crises, les drames et la réussite à l'aide des articles retenus.

Cet ensemble arrive bien tard, mais paradoxalement à son heure. En effet, depuis une quinzaine d'années, quelques universitaires peu rigoureux ont utilisé les travaux d'I. S. Révah en le trahissant ou le travestissant d'autant plus impunément qu'aucun recueil n'était constitué, ce qui permettait par exemple, grâce à un batelage médiatique, de faire des marranes et du marranisme un fonds de commerce lucratif. La relecture ou la découverte des écrits que nous présentons constitue d'abord une grande leçon en ce qu'ils témoignent de la rigueur méthodologique scrupuleuse de la démarche d'I. S. Révah : rien n'a jamais été avancé qui n'ait été fondé sur des documents et, rare exemple d'humilité, lorsqu'il découvrait un nouvel élément l'obligeant à la mise en cause d'une précédente construction, I. S. Révah réconsidérait ses affirmations.

Toutes les études concernant le crypto-judaïsme péninsulaire et la communauté juive d'Amsterdam éclairent d'un jour nouveau des phénomènes culturels,

1. Il poursuit ainsi les travaux de K.O. Meinsma, *Spinoza et son cercle*, traduction française annotée par J.-P. Osier, Paris, Vrin, 1983 et ceux de Karl Gebhardt.

Материал, защищенный авторским правом

des problèmes philosophiques qui dépassent largement les limites confessionnelles du judaïsme secret, du catholicisme d'emprunt et de l'orthodoxie juive. C'est pour avoir délesté le marranisme de tout l'imaginaire romanesque prêtant si bien à la divagation que celui-ci apparaît maintenant comme une des modalités de la dissimulation du XVI^e^ et surtout du XVII^e^ siècle qui doit être étudiée comme une structure de la mentalité de l'époque.

Dépouillant pendant des années la documentation inquisitoriale, I. S. Révah a parfaitement délimité les contours spécifiques du crypto-judaïsme; il en a décrit la réalité, les manifestations religieuses et sociales. Cette dissimulation cache soit une religion persécutée, soit l'élaboration d'une religion personnelle, soit le refus de toute religion. On doit donc à I. S. Révah d'avoir apporté une contribution déterminante à l'étude du déisme au Grand Siècle [1].

Les recherches d'I. S. Révah sur l'hétérodoxie à travers les destins d'Uriel da Costa, de Rivera, de Juan de Prado, du jeune Spinoza, ou sur l'orthodoxie avec l'étude des écrits d'Orobio de Castro, s'inscrivent dans l'histoire des idées en Europe et témoignent des rapports complexes entre raison et foi, religion et philosophie. Les analyses les plus minutieuses ont toujours préparé les vastes synthèses d'I.S. Révah qui trouvent leur accomplissement dans la réévaluation des grands enjeux de la pensée classique.

Henry MÉCHOULAN

1. Ainsi, «le déisme de Prado ressemble étrangement au déisme de certains libertins français du XVII^e^ siècle que nous connaissons par les fameux *Quatrains du déiste* et par les réfutations de Mersenne et de Garasse... Spinoza s'est éveillé à la réflexion philosophique sous l'influence du déisme de certains marranes d'Amsterdam...» d'après I. S. Révah, *Spinoza et le Docteur Juan de Prado*, Paris, 1959, p. 43 et 52.

Материал, защищенный авторским правом

II

L'exploration du domaine judéo-hispanique a permis à I. S. Révah d'apporter beaucoup de lumière dans un domaine complexe: celui des études spinozistes. Certes, tout le monde savait que l'auteur de l'*Ethique* était né et avait grandi à Amsterdam, dans une communauté juive d'origine portugaise, mais les commentateurs n'en tiraient guère les conséquences. Lorsqu'on cherchait à confronter Spinoza avec le judaïsme, c'était plutôt avec les philosophes médiévaux et notamment avec Maïmonide qu'on le comparait pour y chercher sources, oppositions et rapprochements. Ajoutons que le conflit du panthéisme, les discussions de Mendelssohn et Salomon Maïmon, la réception du système dans l'idéalisme allemand, avaient contribué *a posteriori* à habituer le lecteur à regarder du côté de Berlin plutôt que de Madrid ou de Porto. Seul Carl Gebhardt, l'infatigable fondateur du *Chronicon Spinozanum*, et éditeur des œuvres complètes, avait consacré un article à Juan de Prado, un livre à Uriel da Costa, et indiqué la piste d'Orobio de Castro. Mais les chemis qu'il avait tracés étaient, après lui, demeurés longtemps inexplorés. Révah les rouvrit en apportant des documents nouveaux, l'horizon d'une culture et la vigueur d'une interprétation.

Des documents nouveaux: l'exploration des archives de l'Inquisition livre d'abord deux témoignages, ceux d'un capitaine et d'un religieux augustin que les hasards de la guerre ont conduit à séjourner à Amsterdam pendant quelques mois en 1658-59, ils y ont fréquenté Spinoza et un autre hétérodoxe, Juan de Prado; de retour en Espagne, ils sont venus tout rapporter à l'inquisiteur madrilène, et les archives du tribunal ont conservé pour nous, trois siècles durant, cette trace quasi-unique de l'époque «silencieuse» de Spinoza (les premières lettres que nous possédions de lui sont postérieures de plusieurs années). Cette dévouverte permettait de penser à nouveaux frais les années de formation du philosophe. Par la suite, d'autres documents sont venus compléter le premier: en particulier les «actes» du procès intellectuel intenté aux hétérodoxes au moment du *herem* contre Spinoza et Prado, puis les généalogies et dépositions devant l'Inquisition qui éclairent le milieu familial de Prado et Spinoza. Ces découvertes d'archives ont une valeur décisive, et elles constituent désormais le bien commun de tous les chercheurs, car même ceux qui ne partagent pas les hypothèses interprétatives de Révah s'y réfèrent pour appuyer leur propre lecture.

Un horizon: ces documents replongent celui qu'on avait cru un solitaire et autodidacte dans une culture hispanique et judéo-hispanique. On voit reprendre vie autour de lui non seulement d'autres hétérodoxes – da Costa, Prado, Ribera – mais encore un poète comme Barrios, un lettré comme Orobio, un converti comme Escudero, bref, toute la vie culturelle d'une communauté, avec ses textes officiels, ses controverses, ses autobiographies – et son attachement à la langue et

Материал, защищенный авторским правом

à la littérature qui l'ont formée avant l'exil amstellodamois. On savait déjà que la bibliothèque de Spinoza comprenait tout un rayon de littérature espagnole, on sait maintenant l'enjeu de cette présence.

Une interprétation enfin: à la formule de Carl Gebhardt sur le marrane, «chrétien sans croyance et juif sans savoir», Révah oppose une autre thèse, tout aussi tranchée: celle d'un courant crypto-juif puissant dans la Péninsule, et dont il faudrait tenir compte pour déchiffrer les positions des hétérodoxes. On pourrait la juger unilatérale, comme on pourrait estimer trop exclusive la conclusion qui en est la suite logique: le rôle originaire de la dissidence de Prado dans la formation du système spinoziste. Cependant, à y regarder de près, on se rendra compte que dans le détail de ses analyses, Révah inclut souvent plus de nuances que ne laisseraient supposer ses formulations initiales. Et surtout cette interprétation a eu le mérite de mettre en relief l'intérêt de la documentation inquisitoriale (même s'il reste aux chercheurs à en procurer des critères d'évaluation) et de montrer, sur la base de cette documentation, que l'on pouvait réduire le «marranisme» à une simple oscillation entre deux croyances, qui s'imposerait de la même façon à tous les individus.

Pierre-François MOREAU

Материал, защищенный авторским правом

III

Nous avons souhaité regrouper ici l'ensemble des études d'I. S. Révah traitant des liens historiques entre le crypto-judaïsme ibérique et la critique spinozienne de la religion. Du XV^e^ au XVII^e^ siècle, la présence d'un courant libre-penseur parmi les juifs clandestins de la Péninsule est affirmée à maintes reprises par les inquisiteurs, par des polémistes chrétiens comme João de Barros ou Quevedo, puis par Isaac Orobio et d'autres témoins juifs contemporains de Spinoza. En 1919, Carl Gebhardt alla jusqu'à présenter l'incroyance des déistes d'Amsterdam comme un aboutissement logique de l'aliénation des «marranes», vivant à l'écart des religions normatives.

S'appuyant sur ses connaissances exceptionnelles des archives de l'Inquisition, I. S. Révah montre à quel point cette hypothèse est victime d'une conception purement négative du phénomène crypto-juif. «Toute l'histoire du crypto-judaïsme péninsulaire s'inscrit en faux contre la conception gebhardtienne de l'"âme marrane", conception construite à partir de quelques retentissantes exceptions à la norme générale». Avec la surprenante richesse de ses croyances et de ses pratiques perpétuées par une puissante autorité familiale, le judaïsme clandestin ne correspond pas à la spiritualité intériorisée et individualiste qu'un Isaac Lapeyrère croyait y trouver, ni encore à ce biblisme critique auquel un Uriel da Costa attribua sa conversion au judaïsme, pour s'en servir plus tard contre les autorités rabbiniques. Reconstituée en détail par I. S. Révah, la biographie spirituelle du «marrane de Porto» contredit l'apologie que cet hétérodoxe nous a laissée. En présentant sa «critique des traditions phariséennes» comme une conséquence de la foi solitaire qu'il aurait adoptée au Portugal, Uriel dissimule la rupture avec une religion qu'il avait abordée, lui aussi, sous la forme d'une pratique ancestrale.

Si le déisme ne constitue pas l'essence profonde du «marranisme», il n'est pas non plus l'acte prométhéen de quelques esprits forts. I. S. Révah, le premier, y a vu une tradition de double marginalité: un courant dissident au sein d'une hérésie. Il observe que certains cercles «marranes» ne font que reprendre les deux hypothèses centrales de l'averroïsme du bas Moyen Age que sont la mortalité de l'âme et l'imposture des auteurs bibliques. Cela lui permet d'avancer une «explication juive» à la rupture de Spinoza. Les documents qu'il nous présente sur le jeune philosophe en 1659 démontrent que sa critique de la religion ne recoupe guère les préoccupations théologiques de son milieu néerlandais. Elle participe, en revanche, du courant antireligieux ibérique et tout particulièrement des idées développées dans un cercle d'amis formé vers 1635 à l'Université d'Alcalá.

Les médecins déistes Juan de Prado, Juan Piñero et Rodrigo Enríquez de Fonseca avaient vécu une expérience doublement cryptique: pratiquant au péril de leur vie un judaïsme clandestin au sein du catholicisme ibérique, ils tenaient,

Материал, защищенный авторским правом